

LE PREMIER

LE FLIC QUI N'AIME PAS LES ARMES

**B**rogniard, le chef veut te voir !

– Quoi encore ?

– J'en sais rien. Affaire urgentissime, gravissime et le toutissime ! Bouge ton cul, il a ses nerfs !

Brogniard se dirigea donc vers le bureau du commandant de cette démarche lymphatique qui paraissait affectée mais qui était son allure naturelle. Le lieutenant Jean-Sébastien Brogniard était un grand calme, un grand méchant mou, un imperturbable aux colères froides comme descendues du pôle nord.

– Bonjour mon commandant, vous vouliez me voir ?

– Ah ! Brogniard, comment allez-vous aujourd'hui ? Pas malade ? Pas Enrhumé ? Pas d'encéphalite spongiforme bovine ?

– Non chef, ça va.

– Parfait ! Et donc, puis-je en déduire que vous serez encore en forme dans une heure ?

Il sentait venir le coup fourré, blindé comme un camion de CRS, mais il ne parvenait pas à distinguer où était le piège. Il répondit, prudemment, d'une voix qui traînait autant que ses pieds :

– Ça... d'vrait... aller...

– Parfait, voici donc votre convocation à l'exercice annuel de tirs, c'est dans une heure, juste le temps d'y galoper ! Bonnes

rafales, Brogniard et ramenez-nous l'affiche qu'on rigole un peu.

– Ah ! Mais pas du tout, pas du tout, je dois être prévenu au moins quinze jours à l'avance.

– Hé ! Ho ! Ça va bien ! Me faites pas le coup du règlement. Obligation absolue de service ! J'ai besoin de vous de toute urgence et une place s'est libérée, par chance, ce matin.

Le commandant ouvrit un dossier qui aurait dû être plus épais, trente ans de carrière quand même, mais Brogniard était un bon flic, perspicace, intelligent et d'une adresse rare pour s'éviter les emmerdements qui font les gros dossiers. Or donc reprit le commandant Maulnier, en extrayant une feuille du dossier :

– Votre note au tir, l'année dernière ?

– J'étais malade. Ça arrive...

– Pas de chance, soupira le commandant, et l'année d'avant ?

– Heu...

– Ma-la-de ! Et il y a trois ans ?

– Vous savez bien, cette foutue épidémie de grippe...

– Arrêtez de vous payer de ma tête, vous êtes malade à chaque fois. Le tir est O-BLI-GA-TOI-RE, il y a quelque chose qui vous échappe dans « obligatoire » ?

– Pas du tout, mais vous savez bien...

– Oui, oui, je sais, monsieur a horreur des armes à feu. Vous êtes doué, je sais, à vous tout seul vous enfoncez Maigret, Sherlock Holmes et Rouletabille réunis, les mains dans les poches, sans arme et sans jamais menacer personne, ne serait-ce qu'avec un cure-dent !

– Vous m'excuserez, mais Rouletabille...

– Quoi Rouletabille ?

– Bah ! Un journaliste !

Le commandant pris une profonde inspiration, se redressa sur son fauteuil et le dos raide comme la tour Eiffel dont une vue



COMMANDANT  
MAULNIER

nocturne illuminée décorait son bureau, affirma, d'un ton sans réplique :

– Lieutenant, votre habilitation est en jeu. Si vous ne tirez pas, je vous mute à la voie publique, la circulation, le bâton lumineux, les gaz d'échappements plein pot dans le pif.

– Voyons, mon commandant, ne le prenez pas mal, c'est juste pas de chance, la loi des séries vous savez bien...

– Brogniard vous me faites chier ! D'ailleurs, tel que je vous connais, à la circulation, vous seriez foutu de bloquer tout Paris avec un seul carrefour et il faudra envoyer des hélicos pour déplacer les ministres et le président de la République. Donc plutôt « plante verte » devant le ministère de la Culture. Vous aiderez les handicapés en fauteuil roulant à monter la rampe.

– Inutile, chef, l'accès de ce ministère est de plain pied depuis au moins Mitterand, le neveu. et même...

– Brogniard foutez-moi le camp ! Et ne revenez pas sans la preuve que vous avez tiré !